

Ensemble témoignons

ENTRE ROUBION ET JABRON



N°43

Printemps 2021

Sommaire

Éditorial	2
Mot du pasteur	3
Dossier : la Bible : question de mots	4-5-6-7
Portrait	8
Église verte. D'un livre à l'autre	9
Dans nos familles	10
Vie de nos communautés	11

LA BIBLE : QUESTION DE MOTS...

Anne Marie Chanet



Cette revue du premier trimestre 2021 nous invite à une plongée dans les mots : mots tristes pour honorer les personnes qui nous ont quittés, mots lourds pour les cœurs en souffrance, beaux mots qui nourrissent l'esprit, mots légers pour célébrer la joie des rencontres et des bonnes nouvelles, mots simples et concis pour réfléchir et comprendre ces mots du passé, pour aller plus loin sur le chemin de la foi. Chacune et chacun des rédacteurs apporte un éclairage sur la force et le poids des mots.

- Notre pasteur, Rabbi Ikola Mongu, nous propose un article ayant pour titre « Silence ! » avec le commentaire de l'injonction « Tais-toi ! » de Jésus. Je ne peux donc qu'arrêter ma plume et vous inviter à la lecture de sa réflexion !

- Florence Buis-Pages s'est particulièrement attachée à nous dire comment les mots choisis par les traducteurs de la Bible ont fait polémique tout au long des siècles. La difficulté, et le plus important, étant de trouver le mot juste pour chaque expression à traduire dans le langage d'aujourd'hui, alors que ces textes sont passés au fil du temps d'une langue à une autre. Aussi, doit-on parler de Bible au singulier ou de Bibles au pluriel ?

- Pour chaque traduction, il est intéressant de connaître quelle était l'intention du traducteur : s'attacher au vocabulaire, avec la difficulté de travailler à partir d'un texte déjà traduit et non à partir du texte original, et trouver un équivalent pour chaque mot, ou bien donner la priorité au sens, avec une autre difficulté qui est de produire un texte marqué par l'identité du ou des traducteurs. Charles-Daniel Maire nous donne un

éclairage sur cette question.

- Le pasteur Gilles Castelnau, que nous connaissons bien à Dieulefit, représente la théologie libérale. Pour lui les récits bibliques ne sont pas des récits historiques, encore moins des reportages journalistiques. Ce sont des textes écrits par des hommes de leur temps qui expriment leur foi qui reflète ce qu'ils ont vécu ou entendu, avec leurs mots, leurs émotions, à partir du lieu de leur culture. Les auteurs bibliques témoignent avec amour, foi et espérance. Saurons-nous à notre tour vivre de ce témoignage ?

- Le pasteur congolais, Folhe Lygundali-M, d'une mouvance plus conservatrice, et dont nous pourrions lire une biographie succincte, apporte son témoignage quant aux différentes traductions que l'on peut lire dans son pays, du message de Noël à partir de Matthieu 1-23. Nous le remercions d'avoir participé à cette revue depuis le Congo.

- Comme il n'y a pas très longtemps, c'était la journée internationale de la femme, Nicole Piolet nous offre la lecture du parcours riche et difficile d'une femme d'une autre culture que la nôtre, et dont nous avons à apprendre du courage, de l'humilité et de la force qu'elle exprime. Merci Elysée Luviluku Masidiyame Ikola Mongu pour ce témoignage.

- « Quelle histoire ! » nous dit François Velten à propos de l'histoire de Job qu'Alain Houziaux commente dans son livre « Job ou le problème du mal ». En effet, il n'est pas possible de rester indifférent quand tant de malheurs s'abattent sur cet homme.

Faisons confiance à François pour aller nous aussi nous confronter aux commentaires d'Alain Houziaux.

- La liste des disparus de ce premier trimestre 2021 est bien longue : des personnes âgées qui laissent derrière elles des exemples de fidélité, de vies belles de croyants engagés, mais aussi des personnes parties trop tôt. La communauté protestante reste très proche de ces familles endeuillées comme en témoignent les hommages de Florence Buis-Pages.

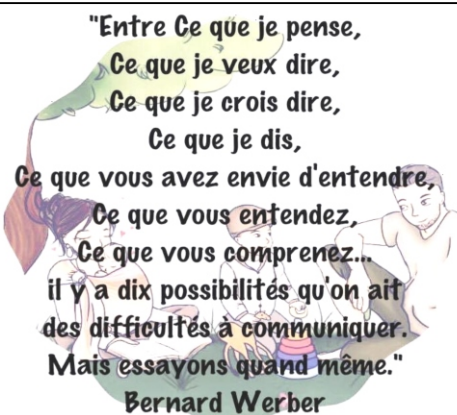
- Pour la vie de nos Communautés nous lisons avec plaisir Katy Croissant, Nicole Piolet et Florence Buis-Pages.

Le printemps arrive et avec lui le temps de Pâques. Après un Carême qui cette année encore n'a pas été simple vu les restrictions imposées, nous attendons avec impatience de nous retrouver, nous l'espérons, dans la joie de pouvoir être proches, aux cultes de Pâques.

Avec deux bonnes nouvelles qui nous réjouissent :

La présentation d'Eline Deguillaume et le mariage d'Hélène Lienhart avec Benjamin Tronc.

Tous nos vœux de paix, d'amour et de lumière les accompagnent.



Journal des Églises Protestantes Unies Entre Roubion et Jabron

Il est mis gratuitement à disposition de tous ceux qui en font la demande.

Distribution :

Bourdeaux : Renée-France Laurie et Françoise Peneveyre.

Dieulefit : Florence Buis Pages

Puy Saint Martin / La Valdaine : Eliane Blanchard et Charlette Lamande.

Comité de rédaction :

Florence Buis-Pagès, Marguerite Carbonare, Anne Marie Chanet, Françoise Jolivet, Nicole Piolet, Charles-Daniel Maire.

Mise en page et maquette : Françoise Jolivet.

Directrice de la publication : Florence Buis-Pagès.

Imprimé par IMEAF. 26160 La Bégude de Mazenc.



Mot du pasteur

Silence !

Marc 1 : 21-28 et 4 : 35-41

Nous sommes trois petites voyelles à débouler dans la lumière, qui s'immobilisent et dessinent...un « Oui ».

Un mot bref mais qui, prononcé fermement, est à même de sceller le destin de deux amants. Et puis, la première des trois s'avance, flanquée de deux gardes du corps, et c'est « non ». Deux petits mots, l'un et l'autre essentiels. Il y en a d'autres dans notre quotidien : « bonjour » et « merci », par exemple. Ignorés ou désappris, leur absence grippe les rapports humains.

L'Évangile recèle aussi de petits mots, précieux, moins ignorés qu'empoussiérés. « Silence » en est un, mais aussi « Amen » ou « Alléluia ». En cette période pascale, Je vais tenter ici de vous parler du Silence. Si les longues phrases vous fatiguent et si le catéchisme vous effraie, risquez-vous à ce parcours !

Tais-toi !

Cette ferme injonction « tais-toi » se retrouve à deux reprises dans les évangiles. Au début du ministère de Jésus, dans la synagogue de Capharnaüm, lorsqu'il fait taire un possédé, et lorsqu'il impose le silence à la tempête, sur le lac de Galilée.

Un homme libéré et une tempête apaisée : ici et là le salut advient. Le premier geste revêt une dimension anthropologique, alors que le second se déploie sur un registre cosmique : la victoire sur les eaux. Que ce soit à la synagogue ou au lac, les deux événements mettent en scène l'affrontement entre Jésus et le puis-

sant du mal ou le Malin, comme on voudra. Arrêtons-nous quelque peu à ce solennel « tais-toi » lancé par Jésus.

On peut certes résumer un épisode évangélique en un ou deux mots : par exemple « exorcisme » ou « tempête apaisée » ; c'est commode pour désigner ces versets mais ce n'est pas encore un acte de lecture ni une interprétation.

Que s'est-il passé dans la synagogue de Capharnaüm ? Est-ce un exorcisme ? Ou encore autre chose ? Et sur le lac : est-ce un miracle ? Quel est le sens de l'intervention de Jésus ? Qu'est-ce que Dieu cherche à nous



dire à travers son récit ?

Dans la synagogue, un enseignement nouveau. A quatre reprises sur les sept versets du récit, Marc insiste : Jésus enseignait...ils étaient frappés de son enseignement nouveau... il enseignait avec autorité... un enseignement nouveau. Dans ce texte, tout est centré sur un face-à-face : Jésus et cet homme possédé.

Au cœur de cet enseignement inaugural relevant de la nouvelle création résonne ce « tais-toi », assorti d'un ordre : « Sors de cet homme ! » « Tais-toi » : en français deux petits mots, en grec un seul. Cette injonction au silence, ce « tais-toi » n'a donc rien de banal mais dévoile une dimension essentielle de l'acte de foi, lequel ne se laisse pas brusquer, ne s'arrête pas à des mots mais vise la personne de Dieu ou du Christ. La

foi s'appuie sur un grand silence où les mots s'engendrent pour dire humblement la vérité. En Jésus, la pureté et l'autorité d'une présence s'allient avec de la discrétion pour permettre à chacun d'advenir librement à la foi.

Sur le lac, on retrouve la même injonction au silence de la part de Jésus, dans un tout autre contexte. A la synagogue de Capharnaüm, Jésus faisait taire le démon. Ici il ordonne le silence à la mer et calme la tempête. Les disciples se demandaient « Qu'est-ce que cela ? », ils progressent dans leur interrogation : « Qui est-il donc celui-là ».

Suivre Jésus n'a donc rien d'une promenade de santé pour les disciples et pour nous ; ce parcours initiatique revêt une dimension dramatique.

On comprend mieux dès lors la question que se posent les disciples au lac de Tibériade : « Qui est-il donc celui-là, que même le vent et la mer lui obéissent ? » De plus, Jésus menace ici la mer comme il faisait à l'endroit du possédé de la syna-

gogue : de part et d'autre le Malin est à la manœuvre, désarticulant un homme, voire la création. « Tu es venu pour nous perdre » criait le possédé ; « Tu ne te soucies pas de ce que nous périssons » gémissent les disciples... c'est un combat « à la vie à la mort ».

Notons enfin que Jésus est interpellé comme « Maître ». On voit que ces deux épisodes, ce n'est pas simplement une « tempête apaisée », ni non plus un « miracle ». C'est une manifestation de l'identité de Jésus et de son autorité : une théophanie. Jésus est perçu ici comme Seigneur des abîmes, Sauveur de la détresse et sa parole organise, apaise et sauve. Que Dieu réduise nos tempêtes en silence. Amen.

Rabbi Ikola Mongu

La Bible : question de mots...



Florence Buis
Pagès

La bible est traduite en 674 langues à partir de nombreux textes (un des premiers en France date de 1226, sauf à prendre en compte la traduction que Pierre Valdo a financée en langue vernaculaire (franco-provençal) entre 1140 et 1217. Depuis on compte, rien qu'en langue française, une centaine de traductions différentes portant chacune soit un nom générique, quand une équipe est au travail, soit le nom de l'auteur quand il est seul, comme André Chouraqui par exemple.

« La septante » est considérée comme la première traduction en grec de textes hébreux et araméens. Soixante-douze savants juifs auraient contribué à ce travail constituant l'ancien testament.

« La vulgate » œuvre conduite par Saint Jérôme (331-420 après JC) n'est sans doute pas la première traduction latine des textes bibliques. Elle comporte le nouveau testament, écrit à l'origine en grec. Bien que stabilisée au IV^e siècle, elle ne cessera d'être modifiée à travers le temps et les traductions.

C'est dire si une traduction est toujours à la fois une interprétation de l'origine d'un texte et un acte politique à remettre dans le contexte.

Il faut aussi prendre en compte les découvertes incessantes des chercheurs et l'évolution permanente de la recherche scientifique qui modifie les éclairages sur les faits observés.

Et si avec un texte célèbre on pouvait actualiser le message et se faire mieux comprendre aujourd'hui, j'ai imaginé...

Le sermon sur la Montagne

Les Béatitudes

Matthieu 5 versets 3 à 12



Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux. (L.Second)

En marche les humiliés du souffle, oui le royaume des cieux est à eux.(A. Chouraqui.)

Est-ce que la valeur de vie exprimée ainsi pourrait être l'humilité ?

Heureux les affligés, car ils seront consolés. (L. S.)

En marche les endeuillés ; oui ils seront réconfortés. (A.C.)

Est-ce que ce texte valorise la capacité d'émotion ?

Heureux les débonnaires, ils hériteront de la terre. (L. S.)

En marche les humbles oui ils hériteront la terre. (A. C.)

Est-ce que ces mots peuvent nous inspirer la bienveillance et la douceur ?

Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés. (L. S.)

En marche les assoiffés et les affamés de justice, oui ils seront rassasiés. (A. C.)

Est-ce que chacun d'entre nous n'aspire pas à une justice vraie ?

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. (L. S.)

En marche les matriciels, oui ils seront matricés. (A.C.)

Est-ce qu'il peut être question de notre capacité au pardon ?

Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. (L. S.)

En marche les cœurs purs oui ils verront Elohim. (A. C.)

Est-ce qu'il est question de savoir si nous sommes toujours authentiques ?

Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu. (L. S.)

En marche les faiseurs de paix oui ils seront criés fils d'Elohim.(A. C.)

Comment être chaque jour en paix, en accord avec soi-même et le monde ?

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux. (L.S.)

En marche les persécutés à cause de la justice, oui le royaume des cieux est à eux.(A.C.)

Est-ce que défendre ses valeurs, règles de vie et ou convictions ne nous exposent pas à la vindicte de celui qui n'est pas d'accord ?

Heureux lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira fausement de vous toute sorte de mal, toute sorte d'infamie à cause de moi. (L.S.)

En marche quand ils vous outragent et vous persécutent en mentant vous accusent de tout crime à cause de moi. (A.C.)

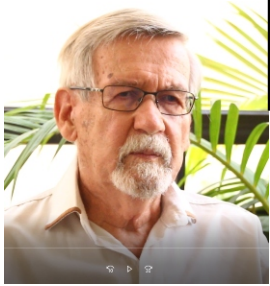
Avoir le courage de défendre ce qui nous paraît juste est un risque qu'il est nécessaire de prendre.

Régouissez-vous et soyez dans la joie et l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux : c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, qui ont été avant vous. (L.S.)

Jubilez, exultez, votre salaire est grand au ciel. Oui ainsi ont-ils persécuté les inspirés, ceux d'avant vous. (A.C.)

C'est un engagement à rester fidèle à nos valeurs, pour contribuer à rendre le monde un peu meilleur et qu'il soit comme l'image du ciel : bientôt parfait.

Que la foi qui nous est donnée en la vie par notre Dieu, tout autant que celle dont nous pourrons chaque jour témoigner autour de nous, reste vivante, forte et lumineuse. Ici et maintenant chaque jour.



Charles-Daniel Maire

La Bible : question de mots...

Dieu parle la langue des hommes.

La Bible se présente comme la Parole de Dieu lui-même. Les prophètes déclarent en effet « Ainsi parle l'Éternel ». L'apôtre Paul écrit : « *C'est pourquoi nous rendons continuellement grâce à Dieu de ce qu'en recevant la parole de Dieu, que nous vous avons fait entendre, vous l'avez reçue, non comme la parole des hommes, mais, ainsi qu'elle l'est véritablement, comme la parole de Dieu, qui agit en vous qui croyez.* » (2 Thessaloniens 2.13). Chaque fois que cette Parole a été prise au sérieux par l'Église, par des communautés ou par des personnes, elle a provoqué des prises de conscience, des changements de comportement et des réformes. Mais la Bible a aussi été instrumentalisée. Sorties de leur contexte ou mal interprétées, des déclarations bibliques ont été mises au service d'idéologies condamnées par les prophètes et par Jésus lui-même. Le meilleur exemple est probablement celui de la tentation de Jésus (Luc 4).

Oui, mais il y a les porte-parole !

La Bible est aussi parole humaine. Dieu n'a pas dicté sa parole aux auteurs bibliques. Ils ont été inspirés (2 Timothée 3.16), c'est-à-dire qu'ils ont exprimé les messages que Dieu leur a confiés dans le langage de leur culture et de leur propre talent. C'est la principale différence entre la Bible et le Coran. Ce dernier est considéré comme dicté par Dieu en arabe. C'est parce qu'elle est exprimée dans des langages humains que nous pou-

vons comprendre la Parole de Dieu, mais c'est aussi la raison pour laquelle il faut mettre au service de son explication toutes les ressources des sciences du langage et de la culture. Dans un premier temps pour traduire les textes originaux de l'hébreu et du grec, dans un deuxième temps pour l'expliquer aux lecteurs.

Les soucis des traducteurs

Le nombre de traductions de la Bible dont Florence Buis-Pagès nous donne un aperçu, peut paraître déroutant. C'est pourquoi, il faut savoir pourquoi elles sont si nombreuses. La première raison réside dans le



souci des traducteurs de trouver la meilleure manière de rendre en français chaque expression de l'original. Pendant longtemps les traducteurs se sont focalisés sur le vocabulaire : trouver un équivalent pour chaque mot. Cette méthode a donné naissance à des textes difficiles à comprendre. C'est pourquoi, depuis la seconde moitié du XXe siècle, des traductions de plus en plus nombreuses sont parties d'un autre principe : comment, se sont demandé les traducteurs, les auteurs bibliques se seraient-ils exprimés s'ils avaient écrit en français ? Ce principe dit de « l'équivalence dynamique » a été mis en œuvre pour la Bible en français courant, à laquelle, Christiane Diéterlé, théologienne de notre région a travaillé pendant des années. Mais ce n'est pas tout ! Les Églises ont produit des traductions marquées de leur identité. Ainsi il y a des bibles catholiques et des bibles protestantes. La TOB a réussi à pro-

duire un texte reconnu par les uns et les autres, mais cette bible n'a pas remplacé les éditions marquées par les traditions ecclésiales dans les Églises, car le poids des identités religieuses pèse plus lourd que le souci d'adopter un langage commun.

Question à ne pas poser !

Il m'est arrivé d'assister à des conférences sur ce sujet. Après que les intervenants choisis pour leur érudition et leur compétence ont expliqué longuement cette problématique, vient le temps des questions. À la grande déception de l'orateur, il se trouve presque toujours quelqu'un pour demander : « Quelle est la meilleure traduction ? », question qui montre que l'auditeur semble n'avoir rien compris aux propos de l'orateur. Mais cette question montre aussi une aspiration qui se tapit au fond de chacun : avoir sa traduction et pouvoir la

considérer comme la meilleure ! Cette aspiration est légitime car les versets que l'on sait par cœur remontent presque toujours à la traduction pratiquée dans son enfance. C'est souvent elle qui permet de faire des recherches en partant de sa mémoire. Ainsi, je suis personnellement formaté par la traduction Second ! Mais, cette aspiration peut mettre une barrière entre chrétiens de traditions différentes. Et c'est tellement rafraîchissant d'entendre un texte dans une traduction nouvelle.

Les traductions de la Bible ont provoqué une discussion.

– Vous vous rendez-compte dit l'un, ces pauvres Anglais en sont encore à la version King James !

– Et nous alors, intervient un autre, c'est bien pire, nous en sommes encore à Louis Segond !



Gilles
Castelnau

La Bible : question de mots...

Né le 17 février 1935 à Lyon, Gilles Castelnau est issu de la famille Castelnau, de Montpellier. Il suit des études à la faculté de théologie protestante de Montpellier – où il soutient en 1963 sa thèse de licence – puis à Edimbourg. Consacré pasteur en 1964, il exerce son ministère à Dieppe, puis à l'église wallonne d'Amsterdam de 1967 à 1974. Il écrit dans Réforme et contribue largement à la diffusion des messages d'Évangile et Liberté.

Fidèle à Dieulefit d'où est originaire sa famille maternelle, il y passe chaque année plusieurs mois et célèbre des cultes à Dieulefit et Bourdeaux.

Jésus a-t-il vraiment changé l'eau en vin ?
Moïse a-t-il vraiment fait sortir les Hébreux d'Égypte à travers la mer Rouge ? Les prêtres ont-ils vraiment autrefois fait lapider les homosexuels et les femmes adultères ?

Pour répondre à ces questions les historiens veulent disposer de deux documents de l'époque qui soient concordants et ils précisent bien qu'il ne faut pas mêler une foi religieuse aux recherches scientifiques : ce n'est pas la foi en Dieu qui peut décider d'une vérité historique. De même que ce n'est pas la vérité historique d'un fait ancien qui peut influencer notre foi.

Ce ne sont donc pas les historiens et les archéologues qui peuvent fortifier notre foi !

C'est le bonheur que nous éprouvons à la lecture des récits bibliques, la force, l'espérance et le courage qui en émanent, l'esprit d'ouverture et de fraternité qui réorientent notre spiritualité, qui nous font les tenir pour justes et vrais.

Les esclaves des plantations de coton des Etats-Unis puisaient leur réconfort dans les gospels qui chantaient la libération de l'esclavage d'Égypte. Ils ne se préoccupaient aucunement de savoir si des historiens en fournissaient les preuves archéologiques, non plus que les malheureux Israélites déportés à Babylone qui se plaisaient à en développer les détails : ce n'est pas la vérité historique des récits qui nous aide, c'est leur vérité humaine.

L'Esprit anima les auteurs bibliques et leur fit écrire les magnifiques récits qu'il nous plaît d'entendre et rédiger les textes de lois qui nous surprennent tellement aujourd'hui. Il souffle à nouveau dans nos cœurs, dans le monde qui est désormais le nôtre, Il nous suggère les paroles de vie que Dieu nous donne et qui nous



conviennent. Il nous anime à notre tour comme aux temps anciens. Et lorsque l'Esprit Saint nous parle dans la Bible, nous ne le confondons pas avec les recherches scientifiques qui nous intéressent beaucoup par ailleurs.

Que sortent donc de nos bouches et de nos plumes, comme ce fut le cas pour les auteurs bibliques, des paroles de foi, d'amour et d'espérance qui nous apaiseront, nous tonifieront et nous encourageront aujourd'hui comme hier.



« Un oiseau qui tombe »
(Matthieu 10:29)

Jésus a dit : « Il ne tombe pas à terre un oiseau sans votre Père ». Mais les gens se sont demandés : au fond qu'est-ce que cela signifiait vraiment. Et dans les traductions du Nouveau Testament, des variantes sont apparues pour essayer d'expliquer un peu mieux.

Par exemple une édition a traduit : « Pas un oiseau ne tombe à terre sans que votre Père le sache ». Et j'ai pensé : mais alors si notre Père le sait et qu'il ne fait rien et qu'il ne dit rien, quel Dieu est-il ?

Une autre traduction dit : aucun oiseau ne tombe à terre sans que votre Père le permette. Et j'ai pensé : Dieu permet que l'oiseau tombe. Moi, je n'aurais jamais permis, si j'avais pu.

La pire, c'est peut-être la version Second qui dit : aucun oiseau ne tombe à terre sans que votre Père l'ait voulu. Et j'ai pensé : alors voilà autre chose. Dieu voudrait que l'oiseau tombe ? Dieu voudrait que l'homme tombe, que je tombe ?

Dieu voudrait que des rhumatismes nous tombent dessus, le Covid 19, un tremblement de terre, un tsunami, une guerre ? Dieu veut ça ? Quelle idée horrible, décourageante, déstabilisante.

Mais Jésus n'a pas dit ça. Il a dit : aucun oiseau ne tombe à terre sans votre Père. Et si Dieu est là avec l'oiseau quand il tombe et si Dieu est là avec moi quand je tombe, alors franchement, j'aurais moins peur de tomber.

Gilles Castelnau



La Bible : question de mots...

La multiplicité des versions n'est pas d'emblée une solution

Révérend Dr FohleLygundali-M

C'est depuis 1989 que j'exerce le ministère pastoral après mon premier cycle d'études théologiques. Ce ministère va de pair avec celui d'enseignant, d'abord dans des écoles et instituts bibliques, puis dans des facultés de théologie. Mon expérience personnelle en tant que pasteur et enseignant, exerçant en Afrique et en dehors du continent, confirme la nécessité pour un prédicateur d'assumer le double rôle de traducteur et interprète de la parole. Autrement, le message original sera déformé.

Le message de Noël prêché à partir de Matthieu 1 : 23 peut servir d'exemple.

Il y est question d'une vierge qui enfantera le sauveur du monde. En République démocratique du Congo, il y a eu trois versions de la Bible en langue lingala, une des langues nationales du pays, un peu plus populaire que les autres langues nationales (tshiluba, kikongo et swahili). La première version (*Kondima na Sika*, avant 1970) traduit le mot grec *parthenos* (vierge) par *ndumba* (prostituée). La deuxième version (*Biblia*, après 1970) le traduit par *moseka* (une jeune fille). La troisième version (*BoyokaniyaSika*, après 1980) le traduit par *mwanamwasiyoayebimibali te* (une fille qui n'a point connu d'homme). Que devrait-on alors dire à ce sujet ? Que Marie était une prostituée ? Quelle mauvaise réputation !

Etait-elle une fille comme toutes les autres ? En pratique, toutes les jeunes filles ne sont pas nécessairement vierges. Le mot hébreu *Bethuwlah* (vierge, Genèse 24 :16, ou jeune fille, Esaïe 23:4) ou le mot grec *parthenos* (vierge, Matthieu 1:23 ; ou jeune fille, Matthieu 25:1) signifie, dans le cas de Jésus, que Marie fut une fille qui n'avait point connu d'homme. Cela confirme l'aspect miraculeux de sa naissance déjà prédite par les prophète (Esaïe 7:14) et révélée par l'ange à Marie (Luc 1:34-35).

Comme on peut le constater, les différentes versions ou leur multiplicité ne sont pas d'emblée la solution.

La personne qui communique la parole de Dieu aujourd'hui devrait bien comprendre le texte biblique (tenant compte des preuves internes), le contexte biblique (tenant compte du sens des mots), et le contexte actuel de son ministère (étant attentif au sens des mots). Autrement, le message du salut sera le message de déviation conduisant à la perdition éternelle.

Méditation

Il arrive parfois qu'un mot tout simple, mille fois entendu vienne nous rencontrer : dans un échange avec un ami, en écoutant une émission à la radio, à la lecture du journal. Sans que nous fassions quoi que ce soit pour le retenir, soudain il nous accroche, nous interpelle, nous poursuit. Dans le flot incessant des bruits du quotidien, il s'impose, nous tire par la manche, vient subrepticement envahir les pensées, et se poser dans un coin du cerveau d'où il émergera régulièrement, sans être convié, envahissant parfois nos nuits.

Nous pouvons, bien sûr, le chasser d'un revers de main, comme nous chasserions une mouche importune. Pourtant, il convient de le saisir car il a sûrement quelque chose à nous dire, surtout s'il se fait particulièrement insistant.

Si nous prenons le temps de nous arrêter, de le regarder, et de l'écouter, ce clin d'œil peut être salvateur, si c'est une mise en garde ; de bon conseil s'il alimente notre réflexion ; surtout un bon compagnon s'il nous oblige à faire un temps de pause, à nous souvenir que nous ne sommes pas seuls, que nous sommes tous « connectés », non pas seulement via nos ordinateurs mais par les pensées et qu'un ami attend peut-être un appel téléphonique ou bien une visite.

Ce mot, petit malin qui s'est insinué dans un interstice qui ne lui était pas consacré, pourrait éventuellement nous conduire à une action, pourquoi pas à une prière à un moment que nous ne lui aurions pas consacrée si, comme un lutin, il n'était pas venu faire un petit tour dans notre tête !

Anne Marie Chanet

Notre Père

Notre Père, qui es au-delà de tout, et même du ciel,
Que ton nom soit mis à part et qu'il ait une place de choix dans nos vies.
Que tu sois de plus en plus reconnu, respecté, écouté, suivi, parce que tout ce qui arrive, ici et ailleurs, n'est pas toujours le bien.
Que ta volonté s'accomplisse sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain spirituel, ce pain de vie qu'est ta parole divine, ta présence, ton esprit, ton être même, ce pain qui peut nous nourrir pour l'éternité et nous donner la force qui vient de toi.
Parce que tu nous pardonnes, aide-nous, à notre tour, à nous pardonner mutuellement.
Fais que nous ne soyons pas introduits ou enfermés dans l'épreuve, vaincus, anéantis par elle, afin que nous puissions relever la tête.
Mais délivre-nous, libère-nous, car le mal est là et il emprisonne.
Nous te disons tout cela avec confiance car c'est à toi qu'appartiennent l'amour, le pardon et la paix aux siècles des siècles.

« Notre Père » de Gilles Castelnau au Culte de l'Oratoire du 23 novembre 2008

Portrait



**Elysée Luviluku
Masidiyame
Ikola Mongu**

Bonjour Elysée et merci, nos lecteurs vont être ravis de mieux te connaître.

Voilà un peu plus d'un an que tu es parmi nous, comment vas-tu ?

Je vais bien, ma famille est réunie, la paix règne dans notre foyer et dans la paroisse.

Nos enfants s'adaptent, ont des amis qui les invitent et que nous recevons. Ce qui a été difficile pour moi, c'est le rapport à la langue française qui n'est pas ma langue maternelle. Dans la vie quotidienne au Congo, je parlais le lingala, tout comme dans mes prédications. En arrivant ici, il y avait un vrai décalage, on me faisait souvent répéter les expressions courantes pour nous, mais inconnues ici !

Pour l'écrit, j'ai eu moins de problèmes, car le français était la langue de l'école et de l'université.

Peux-tu nous présenter ton chemin de vie, de ton enfance à aujourd'hui ?

J'ai grandi dans une famille baptiste engagée. Mes parents étaient conseillers presbytéraux. Ils étaient francophones. Mon père était directeur d'école et il a appris le français à ma mère qui était monitrice d'école du dimanche. Nous sommes 7

enfants, 6 filles et 1 garçon, je suis la 5^{ème}.

Concernant mon cheminement spirituel, je veux vous faire partager ce qui fut, pour moi, une expérience déterminante. J'ai été baptisée à 11 ans, en totale immersion selon le rite baptiste. En sortant de l'eau, l'Esprit m'a visitée et j'ai parlé en langue. Le pasteur qui officiait était très conservateur et a très mal vécu ma réaction, il m'a fait sortir du temple. Je me suis sentie humiliée.

Mais j'ai continué la catéchèse, ma vocation n'a pas été entravée par cet événement. En avançant vers l'adolescence, j'ai participé à plusieurs activités : chorale chrétienne, monitrice d'école du dimanche, bien sûr, dans une autre paroisse.

A 17 ans, j'ai fait la connaissance de Rabbi dans un rassemblement de moniteurs d'école du dimanche. Nos paroisses respectives étaient éloignées géographiquement, une à l'est, l'autre à l'ouest de Kinshasa, à 25 kilomètres de distance.

Nous nous sommes retrouvés 2 ans après à la fac de théologie. A cette époque nous avons fait beaucoup de marche à pied pour nous rencontrer et nous raccompagner mutuellement !

Concernant notre vie pastorale : après nos études, nous avons été choisis pour aller dans une paroisse éloignée au nord du Congo, dans la forêt. Cette expérience a été bouleversante pour nous. Nous représentions des citadins, plutôt privilégiés, arrivant dans un environnement d'une très grande pauvreté. Les gens n'avaient rien et nos vêtements leur paraissaient luxueux. Le nombre d'analphabètes atteignant les 90% et beaucoup de jeunes adolescentes de 12-13 ans avaient leur premier bébé.

L'exercice de ce ministère a été le moment d'une profonde prise de conscience pour nous.

Dans notre couple, nous partageons les mêmes valeurs et côtoyer cette population démunie, victime de la déforestation, nous a poussés à agir dans un même élan pour nous engager auprès d'eux, contre cette situa-

tion qui les appauvrisait encore davantage. Nous avions le souci de respecter les traditions, à savoir que les hommes et les femmes ne partagent pas les mêmes activités, par exemple au culte il y avait deux rangées séparées. J'ai proposé des activités aux femmes et Rabbi, aux hommes. S'engageant de plus en plus avec des ONG, Rabbi prenait des risques...il a été arrêté plusieurs fois. Moi, je subissais des pressions, des menaces !

Puis, en juillet 2015, au retour d'une mission à Genève, Rabbi a été arrêté à l'aéroport de Kinshasa. Nous l'avons attendu en vain. Il a été détenu et maltraité pendant 28 jours, à l'issue desquels il a pu me rejoindre et m'ordonner de me cacher avec les enfants dans un petit village. C'est alors que des militaires sont venus saccager la maison que nous venions de quitter !

Ensuite Rabbi prendra la décision de fuir et moi je retournerai à Kinshasa où je vais vivre dans l'anonymat, comme pasteur j'aurais été trop exposée.

J'ai vécu grâce à la solidarité familiale. Une fois en France, Rabbi a fait des démarches longues, complexes et éprouvantes, afin d'obtenir le statut de réfugié politique. C'est au bout de trois années de séparation que nous avons pu envisager de nous rapprocher. Le gouvernement moins autoritaire au Congo m'a permis de solliciter l'Église pour envisager ma réintégration. J'ai alors obtenu un poste important à la Fédération des femmes Chrétiennes de Kinshasa. La perspective de rejoindre Rabbi était tantôt imminente, tantôt retardée, ceci jusqu'au 12 novembre 2019. Mais les nouvelles étaient meilleures et je ne le sentais plus en danger. Maintenant mon projet serait de reprendre mon ministère en complétant mon master. Être pasteur est ma principale aspiration !

Propos recueillis par Nicole Piolet.

**Groupe local
Montélimar-Le Teil
Pour le Sud de la Drôme et
de l'Ardèche**

**En partenariat avec le réseau
Église verte Recommandé par
le Comité Œcuménique**

**Plus de 800 auditeurs se
sont connectés dans toute
la France, en Suisse, en Belgi-
que, au Canada et probable-
ment ailleurs aussi (con-
nexions directes ou par le biais
de la vingtaine de groupes lo-
caux).**

Pour le secteur « Sud » de la Drôme et de l'Ardèche, c'est « Eglise verte » qui a pris en charge l'organisation de la retransmission locale, avec le soutien de la paroisse Protestante de Montélimar-Le Teil qui a mis à disposition la salle du Fust équipée de la connexion internet.

Nous étions 15 inscrits, (Baronies comprises !), disposant du lien pour suivre les conférences.

Au Fust, où se tenait la retransmission de chaque conférence, 3 ou 4 personnes étaient présentes. Quant aux ateliers, ils comptaient 6 ou 7 participants pour des échanges très riches.

Nous aurions vraiment souhaité être plus nombreux à bénéficier de telles journées. Mais, nous l'avons constaté au bilan national, nous ne sommes pas les seuls à être confrontés aux nombreuses contraintes de disponibilités, d'agendas surchargés et autres difficultés.

Ce que nous avons entendu, retenu :

– **L'écologie** posée en termes d'eschatologie (les fins dernières) complétant l'approche habituelle par la théologie de la création.



– **Le lien** entre théorie et pratique avec les exposés d'Eléna Lasida et de Martin Kopp engagés dans Eglise verte.

– **Les interventions** qui ont enrichi notre compréhension des fondements, ou des pratiques des différentes Eglises avec l'objectif de les confronter au contexte sociologique actuel, dans lequel nous avons mission d'annoncer la Bonne Nouvelle. Ainsi, de nos jours, le subjectif tend à prévaloir sur le « scientifique ». Pour nombre de nos contemporains, la planète Terre est un « système vivant » qui s'autorégule, s'interconnecte à divers « énergies » vitales et/ou cosmiques etc. Le filtre du « rationnel » qui marquait la société « déchristianisée » n'est plus une norme, il peut même être suspect !

L'Eglise saura-t-elle se saisir de ce contexte nouveau, véritable opportunité pour « annoncer la Bonne Nouvelle » ?

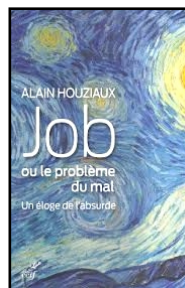
En conclusion, ces rencontres nous laissent une interpellation de taille ! Cela ouvre la piste à une prolongation du colloque pour un travail en profondeur en vue du témoignage de la Bonne Nouvelle de l'Evangile, de l'Espérance, avec un message audible pour qui ne fréquente pas ou plus nos Eglises.

Affaire à suivre, mais... Quand ? Où ? Comment ? Avec qui et par qui ?

Beau chantier œcuménique pour nos équipes locales/régionales.

Jean-Pierre Charlemagne

D'un livre à l'autre



Alain Houziaux, pasteur, philosophe : Job ou le problème du mal – Un éloge de l'absurde. Editions Cerf, 2020

Des mots, oui des mots, que de mots ! Des déclarations pleines de mots ! Et derrière ces mots et ces déclarations, pas de

com, pas de publicité, pas de boniment ni d'entourloupe, mais : de la vie, de la pensée, de la réflexion, de l'attention aux autres, du secours, de la tendresse.

Qui parle ? Ils sont six : Job, ses quatre amis et Dieu, aussi. C'est 40 chapitres et demi sur les 42 du livre de Job.

Et quelle histoire ! Couvert de malheurs, Job dit à sa femme : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris, que le nom du Seigneur soit béni ». Trois amis viennent pour partager sa peine et le soutenir. Pendant sept jours et sept nuits, ils se taisent, assis auprès de lui. Après cela Job se met à parler : il se révolte contre les malheurs qui lui sont arrivés et en accuse Dieu. Ses amis lui répondent : Dieu est juste, reconnais ta faute ! Job conteste. Un quatrième ami plus jeune arrive. Et ça pense, ça réfléchit, ça parle, ça discute, ça dispute, de discours en discours. Et au chapitre 38, Dieu répond à Job : ils se parlent, Dieu interroge Job et lui fait visiter la création. Au chapitre 42, Job approuve Dieu ; le Seigneur donne raison à Job face à ses amis. Job retrouve le bonheur.

Alain H : « Dans le livre de Job, il y avait au moins deux points qui me choquaient. D'une part, le fait que Job voyait Dieu comme l'auteur du mal, du malheur et de la maladie dont il souffrait. Et d'autre part, le fait que lorsque Dieu finit par répondre à ses plaintes, il se contente de l'inviter à une sorte de safari, en lui montrant une dizaine d'animaux sauvages. Cela me paraît absurde, voire révoltant. Et pourtant Job a eu l'air convaincu ». Pourquoi vous recommander de lire Job et Alain Houziaux ? Au moins, 4 raisons :

- bien sûr parce que ces lectures posent, plein de questions qui préoccupent tous les êtres humains. C'est quoi vivre et mourir ? Qu'est-ce qui fait le bonheur et le malheur, et pourquoi donc ? Et Dieu dans tout cela ?

- parce qu'Alain H. est toujours concret et réaliste.
- et surtout parce qu'il cherche à comprendre Job et chacun de ses amis. Il explore, avec intuition, propose des réponses multiples (certaines auxquelles je n'avais pas pensé !), et parmi celles-ci, il me laisse choisir celles qui me semblent raisonnables et me vont bien.

- trois pages dans l'épilogue pour répondre à la question : y a-t-il une continuité entre le Dieu de Job et le Dieu de Jésus-Christ ?

François Velten

Services funèbres

**L'Évangile a été annoncé
aux obsèques de**

Madeleine BLANC née Geffrey (97 ans) au temple de Dieulefit le 18/11/20
Raymonde RASPAIL (89 ans) au temple de Dieulefit le 19/11/20
Madeleine MORASCHINI née Dury (96 ans) le 19/11/20 à l'église Saint-Roch
Emilie RIALHE née Chabaud (87 ans) au temple de Dieulefit le 21/11/20
Etienne BARTOLOMEI (95 ans) le 21/11/20 au temple de Dieulefit.
Jacqueline JULLIAN née Robert (100ans) le 25/11/20 au temple de Bourdeaux
Isabelle GASSON (57 ans) au cimetière de Dieulefit le 4/12/20
Josette FLOTTE née Peyronel (94 ans) à Dieulefit le 7/12/20
Yvonne LIVACHE née Boyer (92 ans) au temple de Dieulefit le 18/12/20
Pierre ASTRUC - papa de Christine Reboul - (92 ans) à Brune le 9/12/20
Marie Claude SOUBEYRAN - sœur de Daniel - (83 ans) à Dieulefit le 17/12/20
Francine GALLAND (100 ans) le 22/01/21 au funérarium de Montélimar
Bernard RUIZ (83 ans) au temple de Dieulefit le 23/01/21
Gérard MAGNAN (66 ans) au temple de Dieulefit le 26/01/21
Carole CECCALDI (51 ans) - fille de Christiane Leopold Amblard- le 27/01/21
Bernard ESTRANGIN (85 ans) à Sainte-Anne de Bonlieu le 8/02/21.
Emilienne REBATEL née Gougne (96 ans) au temple de Bourdeaux le 9/02/21.
Frère Louis PEYRONNI (99 ans) au temple de Dieulefit le 20/02/21.
Raoul AUBERT (93 ans) le 8/02/21 à Montélimar.
Anne-Renée SALENC née Soubeyran (106 ans) au cimetière de Dieulefit le 27/02/21.
Bernadette PATONNIER née Blanc (77 ans) le 10/03/21 au temple de la Bégude de Mazenc.
Marie Madeleine BARBEYRAC, belle mère de Pierre Tordo le 12/3/21 au temple de Dieulefit.
Georges TURC (81 ans) au temple de Bourdeaux le 18/03/21.

« Les mots qui apaisent »

« Vous m'avez tant aimée que je pars paisiblement ».

Voici les mots que Francine Galland, femme de mon frère Roger, disait à ses trois filles, 15 jours avant sa mort. Quelle belle leçon de vie pour nous tous qui restons : aimer tant que nous vivons, pour rendre plus facile le départ de ceux que nous aimons... Elle nous a quittés dans son sommeil, paisiblement.

Marguerite Carbonare



Nous avons dit au revoir à Emilie Chabaud épouse Rialhe, au temple de Dieulefit le 21 novembre La communauté protestante était là pour entourer de sa présence et de son affection sa famille et ses amis. Nous avons évo-

qué ce qu'Emilie nous laisse en partage.

Je me fais l'écho de ce que notre communauté m'a transmis. Témoigner surtout de son admiration pour ce que nous avons côtoyé d'Emilie, dans son rôle d'épouse et de soutien inconditionnel à Pierre, son époux, un des plus fidèles et disponibles de nos prédicateurs laïques.

Emilie est née à Valréas le 14 décembre 1933, Elle y passera sa jeunesse et restera toute sa vie, très attachée à sa ville. Elle était l'aînée d'une famille de 4 enfants, et a très vite été active dans sa paroisse, pour affirmer sa foi protestante, d'abord à l'école biblique, comme monitrice pendant 6 ans, puis adolescente, toujours très engagée, dans les groupes de jeunes des équipes unionistes du sud de la Drôme.

C'est dans ces occasions de rencontres qu'elle fait la connaissance de Pierre. Ils se marient le 10 octobre 1959 à Dieulefit, mariage béni par le pasteur Chottin.

Jean Dumas, proposant à Dieulefit fait leur connaissance et très vite ils se trouvent en terrain commun : celui du témoignage de la foi chrétienne dans l'esprit de la réforme protestante. Ils resteront liés tout au long de leur vie.

Maman de deux filles, Anne et Lydiane, elle saura leur transmettre sa foi vivante.

Nous avons aimé Emilie l'épouse, la mère, la grand'mère de Martin et de Célestin.

Enfin, nous pensons aussi à Emilie, courageuse et forte dans son combat contre le handicap et la maladie. Elle nous donne un exemple d'abnégation et de confiance qui nous reste en mémoire. Ses efforts, le dimanche, lorsqu'elle accompagnait Pierre au culte, pour se faire un ami de ce fauteuil roulant nécessaire, mais bien encombrant...

Sa volonté de s'en libérer et redevenir une femme « debout », ce qu'elle réussira finalement. Jusqu'à ce que la maladie rattrape son corps fragile, l'oblige à des séjours hospitaliers compliqués, parce que sans vraiment de traitement et de guérison possible.

C'est avec tendresse que nous nous sommes permis de dire à Pierre, et à toute sa famille, notre émotion de ce moment, et combien nous garderons en mémoire son exemple de fidélité à la foi protestante.

Merci Emilie

Florence Buis Pagès

Mercredi 10 mars dernier, nous avons entouré de notre affection et de nos louanges la famille et les amis de Bernadette Blanc épouse Patonnier qui nous a quittés dans sa 77^{ème} année.

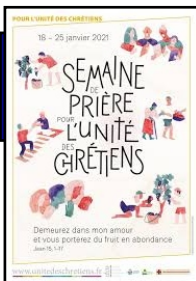
C'est au temple de La Bégude de Mazenc que nous avons célébré le culte d'action de grâce conduit par Marc Schmitt et accompagné musicalement par Gilbert Joss et Micheline son épouse.

Bernadette s'est battue contre la maladie, en gardant toujours sa belle confiance en Dieu et sa joie d'avoir connu notre Seigneur Jésus Christ.

« J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course et j'ai gardé la foi » (2 Thimothee 4,7) : Si cette parole de l'apôtre Paul ne résume pas à elle seule la vie de Bernadette, elle résonne cependant dans l'accomplissement d'une existence guidée par le service aux autres et le don de soi. Bernadette est très attachée à sa famille, Jean Pierre son époux, Samuel et Sandrine et leurs conjoints, ses enfants, ses petits-enfants. Elle a mis toute son énergie à aider chacun des siens à réaliser sa vie : elle y a réussi.

Elle a présidé le conseil presbytéral de Puy Saint Martin la Valdaine, de 2003 (où elle succède à Marc Pinet) à 2009 (où elle précède Christine Estrangin). Elle nous laisse en partage l'exemple d'une femme de consensus, d'une grande disponibilité, se souciant de chacun comme faisant partie de cette grande famille qu'est une paroisse. Pour toute sa vie, pour son exemple, pour sa présence forte que nous n'oublierons jamais, nous voulons dire : merci Bernadette.





Vie de nos communautés

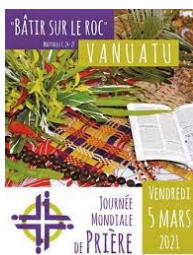
Semaine de prière pour l'unité des chrétiens du 18 au 25 janvier :

Pour la semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2021, c'est la communauté protestante des sœurs de Grandchamp en Suisse qui a préparé textes, commentaires et proposition de célébration, d'après le thème « Demeurez dans mon amour et vous porterez du fruit en abondance » Jean 15/1-17. Les traditionnelles veillées dans les quartiers et villages n'ont pu avoir lieu à cause de la crise sanitaire. En remplacement, chacune et chacun étaient invités à être en communion les uns avec les autres, chaque jour, en méditant les textes et prières proposés. La chorale œcuménique n'a pu se réunir. Cependant deux célébrations ont pu se tenir à Bourdeaux et Dieulefit pour la plus grande joie des participants, heureux de se retrouver, de prier, chanter, louer ensemble notre commun Seigneur.

La célébration de la JMP préparée par les femmes chrétiennes du Vanuatu d'après le thème : « bâtir sur le roc » Matthieu 7/24-27 a été un moment fort. Une vingtaine de personnes ont bravé la peur de la contamination pour se joindre aux 10 dames qui ont préparé la célébration. Nous avons pu nous informer sur ce petit archipel perdu dans le Pacifique, paradis malmené par les éléments naturels. Nous avons écouté la voix des femmes et prié avec et pour elles; nous avons appris et chanté leurs cantiques, écouté avec émerveillement la façon dont elles font chanter l'eau. La technique moderne a pu nous permettre de voir, chanter, écouter, prier. Le texte biblique a été rendu vivant grâce à un conte mettant en scène deux amies vanuataises et leur façon de construire leur maison, suivi par le chant mimé : « Le fou sur le sable ». Elles connaissent mieux que personne la fureur des éléments et n'ont hélas pas toujours les moyens de construire de solides maisons, mais leur foi en Dieu, elle, est inébranlable tout comme la République du Vanuatu, dont la devise est « Dieu est notre guide », qui reste confiante et s'appuie sur la foi de son peuple en Dieu. Après nous être informés, avoir prié, une offrande pour des projets en faveur des femmes du Vanuatu a été récoltée et un signet offert aux participants. Merci à l'équipe nombreuse, dynamique et motivée de nous avoir fait vivre, vibrer, chanter, rire

au rythme de ces femmes du bout du monde. Merci à tous pour l'offrande généreuse. Le moment convivial de partage de gâteaux et boissons n'a pu avoir lieu mais les échanges amicaux ont pu cependant se poursuivre à l'issue de la célébration et selon le terme consacré « dans le respect des règles sanitaires ». « Allez et édifiez vos maisons sur les paroles de Jésus »

Katy Croissant



Poursuite des 3 en 1

en période de couvre-feu

Nous nous retrouvons à 15 h pour un moment de louange qui dure environ 1h

Ce temps est offert au Seigneur, à plusieurs voix, mais d'un seul cœur. Nous partageons les nouvelles, plus ou moins bonnes, de nos proches et des paroissiens en souffrance.

Nourris par la louange, le partage et la prière nous ressentons la présence du Seigneur à nos côtés.

Malgré les gestes barrières, rigoureusement respectés, il y a beaucoup de chaleur et d'émotions qui circulent entre nous.

Pour la 2^{ème} heure, un programme varié est proposé avec le roulement suivant :

*1^{er} mardi du mois : lectio divina avec un groupe régulier œcuménique.

*2^{ème} mardi : approche de la foi orthodoxe avec Stéphane Robin.

*3^{ème} mardi : actuellement notre Pasteur Rabbi nous emmène sur les pas de Ruth.

*le 4^{ème} mardi du mois, un intervenant est invité pour traiter d'un sujet qui nous concerne : par exemple Jacques Peyronel est venu nous parler de l'exil des Huguenots dans les Baronnies et Valérie Paturaud nous a parlé de son livre « Nézida » consacré à une habitante de Comps qui a vécu au 19^{ème} siècle.

Ces rencontres que l'on peut qualifier « d'ateliers » sont suivies avec régularité, le nombre de participants peut varier mais à ma connaissance, il y a toujours des présents.

Plusieurs d'entre nous sont attachés à ces moments et font en sorte que ce lieu de d'échange et de réflexion, vive avec reconnaissance dans la lumière du Seigneur.

Nicole Piolet

Des mots dans la ville

L'association « la bible n'est pas un conte, mais elle se raconte » existe depuis 20 ans en France, d'origine catholique, elle est devenue œcuménique. La communication par la parole, avant la démocratisation de la lecture et de l'écriture a permis de transmettre et d'enseigner jusqu'à la découverte de l'imprimerie. L'Ancien Testament, fut l'histoire racontée indéfiniment, répétée pour être méditée, puis à nouveau racontée... Les textes se sont dérobés à la lecture, l'accès à la Bible fut parfois interdit, peu encouragé ! Ce n'est que récemment que l'approche des textes eux-mêmes fut rendue possible, et conseillée. Les conteurs ont pour objectif d'inciter celui qui écoute à aller lui aussi dans sa bible y trouver de quoi nourrir sa foi.

« L'art du conteur est de donner à son histoire une dimension symbolique, poétique, philosophique et religieuse, en nourrissant nos sens pour un mûrissement futur. On donne à voir, entendre, sentir, goûter, toucher : on respire, avec Joseph, dans son atelier, on donne à humer l'odeur du bois raboté, les copeaux par terre, la nature des essences travaillées. Avec Ésaü et Jacob, on goûte le plat de lentilles, les yeux brillent d'envie devant ce met succulent... On dort avec nos personnages, c'est une recherche personnelle qui demande un investissement et de la sensibilité », confie un conteur.

A Dieulefit le groupe œcuménique, est composé d'environ 8 à 10 personnes. Initié par notre pasteur S. Arnoux, il est aujourd'hui conduit par K. Croissant. Sa constante bonne humeur, son indulgence et sa connaissance du Livre, nous aident à progresser. Il se réunit trois fois pour préparer un conte. « Les racontées » se déroulent soit lors des célébrations dominicales à l'Église ou au temple, mais aussi dans les institutions d'accueil de convalescents ou de personnes âgées.

Cette manière de dire les mots, de les associer, d'y ajouter notre émotion, notre compréhension des choses, veut transmettre l'émerveillement, la joie, l'étonnement, la tristesse ou la contemplation d'une situation qui permet l'introspection, la méditation ou la prière.

Florence Buis Pagès.

Cultes

1er dimanche du mois : Dieulefit et la Bégude

2ème dimanche du mois : Dieulefit et Bourdeaux

3ème dimanche du mois : Dieulefit et la Bégude

4ème dimanche du mois : Dieulefit et Bourdeaux

A partir de Pâques, les cultes à Dieulefit seront au temple.

Dimanche 30 mai

Assemblée Générale à la maison fraternelle.

Accueil à 9 h 30.

Culte à 10 h

AG de 10 h 30 à 12 h

Samedi 24 avril

Bénédiction du mariage
d'Hélène Lienhart
et Benjamin Tronc



au temple de Bourdeaux

« Heureux les affligés car ils seront consolés.

Heureux les artisans de paix »

Venez nombreux à l'invitation
de l'association Intore pour la
27ème commémoration du génocide
des Tutsi au Rwanda.

Samedi 24 avril à 14h

Place de la Poste

En présence de Christian Bussat, maire de
Dieulefit et Jean-Paul Ruta, président de
l'association IBUKA Rhône-Alpes.

Printemps 2021

Culte de Pâques Dimanche 4 avril

Culte à Bourdeaux,
la Bégude de Mazenc
et Dieulefit
Avec Sainte Cène.

Dimanche 11 avril culte unique

Culte d'installation du nouveau conseil
presbytéral à 10 h 30
au temple de Dieulefit

Dimanche 9 mai à Bourdeaux

Présentation d'Eline Deguillaume,
fille de Yoann et Coralie.



50 ans du DEFAP

Différents rendez-vous seront proposés
pour que cet anniversaire soit une fête.

Courrier des lecteurs

Faites-nous part de vos réactions
à la lecture de ce journal en écrivant à :
Jolivet Françoise
200 route de Freychet 26160 Salettes
ou par mail : jolivet.esther@orange.fr

Église Protestante Unie Entre Roubion et Jabron

Site de Bourdeaux / Dieulefit / Puy Saint Martin-La Valdaine.

Pasteur : Rabbi Ikola Mongu - Tél. 06 64 40 99 19 - Presbytère / M.F - 4 chemin de la Croix du Lume - 26220 - Dieulefit.

Courriel : pasteur.entreroubionetjabron@gmail.com

Présidente : Florence Buis-Pagès - Tél. 06 82 11 00 89 - Le Juge - 170 Impasse de la Bellane - 26160 - Eyzahut.

Courriel : evalproplus@orange.fr

Trésorier : David Hall - Tél. 06 34 95 33 57- 750 Chemin de Salettes. 26160 - La Bégude de Mazenc.

Courriel : drdavidhall2003@yahoo.com

Association Cultuelle Église Protestante Unie Entre Roubion et Jabron – CCP 2168 46 A – Lyon

Pour les virements : FR77 2004 1010 0702 1684 6A03 882 PSSTFRPLYO

Merci de libeller vos chèques : **E P U entre Roubion et Jabron** – ou en abrégé **E P U - E R J**

Secrétaire pour les 3 sites : René Mourier - Tél. 07 83 00 95 58 - Courriel : gr.mourier@free.fr

Adresse postale : Maison Fraternelle - 4 chemin de la Croix du Lume - 26220 - Dieulefit

Répondeur avec permanence téléphonique : 04 75 46 06 69